



**Diogenes, ou, Du moien d'establir apres tant de miseres & calamitez une bonne & assuree paix en France, & la rendre plus florissante qu'elle ne fust jamais**

<https://hdl.handle.net/1874/10114>

# DIOGENES

O V

DV MOIEN D'ESTABLIR

*apres tant de miseres & calamitez. vne bonne  
& assuree paix en France, & la rendre  
plus florissante qu'elle ne  
fust iamais.*



IMPRIME A LIEGE.

L'AN. CIO. IO. LXXXI.

## DIOGENES.



Caeriez vous point Messieurs (mais  
quil ne vous desplaie)

Ou ie pourroy trouuer, dont ie suis  
à malaise

Vng homme de vertu, de bons sens,  
& de cœur,

Qui voulust s'opposer à ce tyran vainqueur  
Par son or enchanteur des plus grans des prouinces  
Et pres & loin de soy, & par eux de leurs princes?

Vous riez, & pourquoy? Pour ce que ce fanal *faucille morte*  
Ie porte en plain midy, ou par ce que ce mal

N'est proche & ne vo<sup>9</sup> touche? Et certes puis q<sup>g</sup> goutte  
Ne voiez à midy, cest raison que iadiouste

Ce secours à voz yeulx & à moy pour trouuer

C'est homme que ie quiers; qui sans delay sauuer

Et puisse, & l'ose en fin, de seruage & souffrance

Voz voisins estonnez, & France par la France.

De droict à Frâce est deu pour son nom, & grandeur

D'afranchir ses voisins, & soy mesme l'honneur.

Ne vueillez donc Frâçois ainsi de moy vous rire,

Ains oyez ce que veux pour vostre bien vous dire.

Si plustost ne trouuons & les miens & voz yeulx

Aydez de ce flambeau, qui die ou face mieulx.

France le mal, duquel nouvelles ie vous porte,

Est plus grand, qu'il ne semble, & est à vostre porte.

Ie viens de Portugal ou a peine eschappé,

(Comme vous me voiez, enguestré, encapé)

Maistre ie l'ay laissé, auant que ie m'en vinsé,

Vainqueur ains qu'assaillant, de toute la prouince.

Ie l'auoy bien predict des fois vng milion,

Mais helas iay esté Cassandre d'Ilion. (ges,  
Dieu doinct q̄ leurs malheurs des vostres seurs pres  
Aussi vous l'annonçant, aussi vous facent sages.

Dont las? ie doute fort, car en passant pais,  
Iay trouué des plus grans de la France esbahis,  
Et m'ont dict que le Roy, à qui plus le faict touche  
Contre le Roy d'Espaigne ouurir n'ose la bouche,  
Quoy quil cognoisse bien son agrandissement  
Estre de cest estat l'aneantissement.  
Son gain, vostre dommage, & le permetre croistre  
Par crainte, est le subiect de la crainte s'accroistre  
Et filer peu à peu les funestes licolz,  
Qui ferreront vng iour voz par trop lasches colz  
Pour Dieu pardonnez moy, si l'ire me surmonte,  
Vostre mal me faict mal, & vostre honte honte.

Lisant dans du Haillan les actes valeureus  
Des Charles, & Loys voz ayeuls genereus,  
Voiant ce que ie voy, ie pers la cognoissance,  
Et estant dans Paris ie pense n'estre en France.

France de vray n'est plus la France de iadis,  
C'estoit vng petit monde, vng petit paradis,  
Vng monde de tous biens, de plaisirs, & d'aisances,  
Vng paradis d'honneur, de vertu, de sciences.  
Monde en son petit rond si plain de ce quil fault  
Pour soy, de ses voisins, quil aidoit au default.  
Les rues & les champs retentissoient de dances.  
Les poules (comme on dict) y alloient à potences.  
Des enuirs bien loin nul n'estoit estimé  
Qui ieune n'eut quelque an en France consumé,  
Comme de toutes parts le peuple ailé des ruches  
En vn beau pré fleury de miel emplit ses cruches,  
Apprendre on y venoit des plus lointaines pars

Les sciences, les meurs, les langues, & les ars.  
Mais hélas ce beau pré d'herbes & fleurs si riche  
(Malheur de voz discors) est maintenant en friche  
Voz cheuaux l'ont foulé, voz pourceaux l'ont fo-  
Et le beau, & le bon froissé eparpillé. (uillé

Et sans q̄ ce bō Dieu, qui plus q̄ vous vous ayme,  
Est accouru du ciel desia deux fois luy mesme  
Pour faire le hola, vous estiez en danger  
En fin las de tuer, de vous entremanger,  
Graces à ce bon Dieu voicy la paix septiesme  
C'est assez fait les folz, mais cest bien rage extreme  
Par sept fois se daguer, si fol est le nocher,  
Qui eschoüe deux fois contre vn mesme rocher.

Prou d'autres beaux subiects dignes de voz coleres  
Que s'entregosillir concitadins & freres  
S'offrēt, & pres de vous, que Dieu vers vous humain  
Plus que vous, vous presēte & vous liure en la main.

Le Roy de Portugal eschappé au Roy More,  
Et puis au Castillan vostre secours implore,  
Vous deuez secourir au besoing l'affligé  
Sachant que pouuez estre à mesme poinct rangé.  
Si les Rois à bon droict des Rois se disent freres,  
Pourra laisser vng frere son frere en ces miseres?  
Son estat luy raur sans en estre iugé,  
Contre les aultres Rois est vn grand preiugé.  
Si à l'usurpateur la force sert de tiltre  
Quel Roy est assure de n'estre vn iour belitre?  
Au feu de son voisin qui de leau n'a porté,  
Bien tost le sent vengeur de ceste lascheté.  
Les Portugais de vous non aidéz en leurs peines  
Gemissans en leurs ceps, se riront de voz chaines.  
Si d'eux n'auéz soucy, aiez le de la loy.

Qui pour la Royne mere est forcée en ce Roy.  
Qui en sa perte pert, & qui chet en sa cheute,  
Et par luy despouillé de ses droicts est decheute.  
Droicts si grans & si clers, que ce tiran trompeur  
Se defiant des siens, & d'iceux aiant peur,  
Par argent a gaigné les grans lasches & viles,  
Et par force estonné les peuples & les villes,  
Le Roy souffrira il que lon se moque ainsi  
De sa mere, & qu'en elle on le gourmande aussi  
Voudra il que ce blâme en l'histoire on luy donne  
D'auoir quité les droicts d'une tierce couronne?  
Et à qui? à celui qui desia en son cœur  
Tiran insatiable est des autres vainqueur,  
Qui sape son estat ( Dieu vueille que m'abuse)  
A pics secrets d'argent, & mainte sourde rusé.  
Duquel quelque recoin vers Saluce entrouuert  
Desia vous peut auoir son dessein descouuert.  
Qu'attend l'on doncques plus d'user de contremine,  
Et auant que le feu il ait mis à sa mine,  
Qui le Roy & l'estat sur luy renuersera,  
Et ainsi renuerséz des pieds les foulera,  
Pourquoy n'estente lon ses mines & falaces  
Renuersant sur son chef l'effect de ses menaces?  
Plus vous differerez plus il gagne sur vous,  
Et comme vne Phtisie il vous robe le pous,  
Tant que vous defaillant & la force & l'aleine  
Sas force il foule aux pieds vainqueur vostre ruine,  
Tefmoing le Portugal plustost pris qu'affailly  
Heureux qui se fait sage en ce qu'autre a failly.  
La Flandre d'autre part à son secours appelle  
Monsieur frere du Roy, & luy a sa querelle.  
A qui doit elle aussi foulée recourir,

Qu'à celuy qui la doit, ou la peult secourir?  
Doit, car d'y quereller la couronne de France.  
A (si ne le sçauiez) plus de droict qu'on ne pense.  
Car Flandre, Tournesis, Arthois, & Charolois  
En souueraineté sont subjects à ses loix.  
Hument vng pareil air, pareil est le langage  
Pareilles meurs, habits, & de viure l'usage.  
Ny hault mont, ny rocher, ny mer, ne les disioinct,  
Ains la voisinité d'alliances les ioinct, (mes,  
Si questās en tous poinctz, cōme vns avec vous mes-  
Vous les deuez aider en leurs peines extremes.  
Vous les deuez aider, & faire plus d'estat  
Des offres qu'ilz vous font, qui est pour cest estat  
Honneur, accroissement, proffict, & assurance  
Contre les attentats des ennemis de France.  
France qui aura lors seure de toutes pars  
Les mons, les mers, le Rhin, pour fossez & rempars,  
Qui presque doublera de trafficq & cheuance,  
Qui presque reioindra à soy vne autre France.  
Et bien que sans grans frais si grand' commodité  
Elle s'adioustera exerçant charité.  
Quelle gloire, & honneur rapporteront voz princes,  
D'auoir ainsi vni deux si belles prouinces?  
Vostre grand Roy François eūt à beaus milions  
Volontiers achepté telles occasions,  
Quād pour deux hōmes mors il feit tāt de vacarmes  
Dressant contre la Flandre, & l'Espaigne ses armes:  
Puis despendant cent fois plus qu'il ne fault icy  
Pour vng petit Hedin, & moindre Landrecy.  
Henry de mesme cœur filz digne d'un tel pere  
Par Maurice appellé, sans faire autre mistere  
Marcha droict vers le Rhin d'ou raporta l'honneur  
Dauoir

D'auoir accreu sa France, & chassé l'Empereur.

Henry tiers secondé de François son bon frere,  
S'il veult surpassera le pere & le grand pere, (miers  
Tous deux ieunes, tous deux depuis leurs ans pre-  
Nourris parmi les câps, tous deux braues guerriers,  
A tous deux cent lauriers ne seroient recompense,  
S'ilz eussent trauaillé pour France hors de France  
Ses villes assieger, combatre ses subiects,  
Des armes de telz chefz sont indignes subiects.  
Sa propre nation tuer pour ennemie  
C'est de son propre corps faire vne anatomie.  
Que l'on se haste doncq ces offres d'accepter  
Pour dun blasme si grand, & mal se r'achepter.  
L'occasion riant ses beaux cheueux vous tourne,  
Chauue la trouuerez si elle se retourne.

Je sçay bien que lon dict estre au Roy mal aisé  
Auant que tout chez luy soit feur & appaisé,  
D'entreprendre dehors: mais dehors entreprendre,  
Est le seul vray moien de paisible le rendre.  
Qui rauine en noz cœurs la morte passion,  
Que de reuoir l'obiet d'icelle occasion.  
Le voisin reuoiant sa maison mybrulée  
Par son voisin, & luy la sienne desolee, (fins,  
Des meubles, femme, enfans, pourrôt ces deux voi-  
Pour cent & cent Edictz iamais estre cousins?  
Pourra le fils trouuant le meurdrier de son pere,  
Le pere cil du fils, le frere cil du frere,  
Estre de s'en venger par l'Edict retenu,  
Ioinct que s'en retenant lasche il sera tenu?

Tous ces Edictz fardez & ces armes posées  
Ne sont (pardonnez moy) qu'aualtant de reposées  
Pour mieux se battre apres, comme de deux mastins  
Ou

S'aguignans de trauers les ventres contre terre,  
Puis à coup herissez recommencer leur guerre,  
Et qui n'empescheroit ces retours si mordans,  
En fin y jecteroient les vies par les dens.  
Le censier les separe, & separez les garde,  
Et si au mesme temps quelque loup se hazarde  
D'espier sa maison, il les hale sur luy,  
Et retournent vaincquers & amis des mes huy.

Si à bon escient voulez la paix acquerre,  
Chassez l'occasion de chez vous de la guerre.  
Vne cense voisine est destruicte du loup,  
Il espie la vostre & s'en promet beaucoup, (tes  
Par tout on crie au loup, pour Dieu halez voz meu-  
Mutinees encor' des dernieres esmeutes.  
Laissez les emporter sur ce loup ce courroux  
Si qu'en rage tourné ne l'escument chez vous.  
Et des bandes desia la meilleure l'eunte,  
Ety tourne le nez, pour Dieu qu'on y consente.

Le scay bié que l'on dict que le Roy cognoist bien,  
Qu'il le fault faire, mais qu'il n'en a le moyen,  
Cependant s'il falloit chea vous r'auoir la guerre  
Pour la Fere, ou Goutat, ou saint Iehā, ou Sancerre,  
Ceulx contre l'Espagnol qui n'ont aucun moien,  
Contre les Huguenots làs! en trouueroient bien.  
On feroit quatre camps fournis d'artillerie,  
D'attirail, pioniers, cheuaulx, infanterie (ter  
Riens riens n'y manqueroit pour prédre & sacmen-  
Qui non pris ne peult nuire, & pris non augmenter  
Mais d'aultant au rebours diminuer la France (ce.  
De villes, bourgs, maisons, subjects, viures, chevā.  
On a plus despendu à Fere seulement

En pics & gabjons pour son approchement,  
B Que

Que pour le Portugal il n'eust fallu despendre,  
Qui du commencement y eust voulu entendre.  
Qui les gens & le temps que l'on n'en a bougé  
Eust employé en Flandre, on eust desassiegé  
Non seulement Cambray, mais gagné tout le reste  
Qui contre la pluspart le nom François deteste.  
Voilà qu'on a perdu, maintenant ie voudroy  
Qu'on dict ce qu'en la Fere a gagné vostre Roy.  
S'il n'y a rien gagné ny en tant d'autres villes,  
Et tant de bourgs desers par voz guerres ciuilles,  
Pourquoy ne faict il pendre (emplissant les pilliers  
Du double Maufaucou) ces traistres conseillers?  
S'il a aussi trouué leur conseil profitable  
Pourquoy font ils le Roy si pauvre & miserable,  
Qu'il ne puisse son frere en besoing si urgent,  
Et pour s'accroistre mesme, aider de quelque argét,  
Ou d'hômes pour le moins, qui ce pédant luy man-  
Inutiles la solde ou le pais vendangent? (gent

On ne demande poinct les milliers & milliers  
D'auares Lansquenets, Suiffes, pistolliers  
Ny des cheuaux François la noblesse plus duite,  
Ny quarante canons avec toute leur suite,  
Que François & Henry ont eu tout à la fois (trois,  
Contre l'Espagnol mesme en des camps deux &  
On ne demande aussy pour tant & si grans offres,  
Qu'on vo<sup>9</sup> faict, qu'e ployez jusquau fôs de vos cof-  
Ny bagues ny joyaulx, on demande sans plus (fres  
Les hommes & cheuaux qui vous sont superflus,  
Hommes si coustumiers à guerroyer & battre,  
Ne vous en deschargeât qu'ils vous feront rebatre.  
On vous requiert de ce que devriez requerir,  
Cest de ce qui vous nuict voz voisins secourir.

Les sages laboureurs sur les friches conduisent  
Les fumiers & putis qui en leurs cours leur nuisent.

Le fieureux enflammé merite de mourir,

Qui ne laisse euenter sa veine pour guarir.

A plus forte raison si la mesme saignée

Vng aultre aussi guarit, ne doit estre espargnee.

Vray est (pour ce secours au rendez vous couler)

Qu'il faut vng peu d'argent, ou le pais fouler:

Mais le malade aussi merite sa ruine

Qui pour vng peu d'amer ne prend la medecine.

Je scay bien qu'on dira que sans occasion

Rompre avec l'Espagnol cest vne trahison.

Il vous a secouru, & outre l'alliance

Il a paix avec vous, & terrible puissance.

A quoy je ne diray, que la commodité

Pour raison de tout temps aux Princes a esté.

Et que si l'Espagnol auoit tel avantage

Sur vous, que vous sur luy, feroit bien d'avantage.

Car je suis bien d'advis que le Roy marche droit,

Et ne face à autrui qu'à luy fait ne voudroit.

Ains sans rien retenir comme la loy commande,

Ce quil' luy a presté promptement le luy rendre.

Il vous a ce dict on secouru, Quel secours?

Certes vous l'avez veu & voyez tous les jours.

Qui ne scait que son pere & luy toute leur vie *si que l'on*

On porté de voz Roys à la grandeur envie?

Ils ont voz ennemis contre vous defendu,

Ils ont a cest Estat tousjours leurs rets rendu,

Practiqué par argent mille secretes brigues,

Et mesme en vostre court de Iesuites ligues.

Qui au gros Hugonis les pouces eut serré,

A Dimanche tailleur à Arthus desiré

Luy pris par les chemins, eux retournez d'Espaigne,  
On eut sceu qui & quoy les mettoit en campagne.  
Le secours des Walons par Mansfeld antene  
N'estoit que d'une dague aidet au forcené,  
Devin au sieureux chaud, d'eau au froid hydropiç,  
Secours requis & doux, mais ce pendant oblique.  
Croyez que ce Mansfeld ny eut courou si fort  
Si l'eussiez appelle pour vous mettre d'accord,  
Et s'il vous a ayde las! c'est à vous destruire,  
Et par vng pôt de morts son bon maistre introduire,  
Le pais recognoistre, & voz gens suborner,  
Campi avec les plans peu apres emmener.  
Or jugez maintenant en vostre conscience  
De ce vanté secours, s'il est tel que lon pense.  
Avec celuy d'argent que j'ay presqu' oublié  
A Anselme l'autre hier pour Santal envoyé.  
La Floride sur vous traistreusement surprise  
Contre les loix de paix, contre la foy promise  
Tous les François pendus, ou en pieces hachez,  
Les pannonceaux du Roy & termes arrachez  
Brisez, jectez en mer, noiant la sounenance  
Es flots Floridiens des fleurs de lis de France.  
Bien que long temps deuant occupee (& ançois  
Qu'au Castillan comuie) elle fust des François.  
Et tout ce grand climat en leurs cartes s'appelle  
Et terre des Bretons, & la France nouvelle.

Mais jusqu' à quand ô France ainsi souffriras tu?  
Fouler ton nom illustre & des tiens la vertu?  
Et qu'il ait tant de fois par son outrecuidance  
Sur tes Roys sans raison brigué la preseance?  
Et encheri sous main par offres & grans dons  
Sur vostre ligue avec les Süisses Cantons?

Par voz propres prescheurs par toutes voz prouins  
A la guerre anime & voz Rois & voz Princes? (ces  
Voz troubles par luy mesme excitez, fomentez,  
Blasme par l'univers, corne voz laschetez.  
Pour par vostre renom odieux detestable,  
Se rendre à voz despens par tout plus agreable.  
De faict n'osa il poinct par tel blasmes tanter  
Du sceptre Polonois vostre Roy supplanter?  
Ainsi se deffiant de ses vertus, du vice  
D'autruy couurant les siens, reluiet par artifice.

Quoy plus? ces torts fut torts oublians toutesfoiz  
Pour achepter la paix vous trop bonaces Roys,  
Et le surobliger par estroicte alliance,  
L'avoient receu mary d'une fille de France,  
Seur & fille de Rois, & l'ont tant reveré  
Que son bien & repos au leursont preferé,  
Quand par luy fuscitez pour ses affaires faire  
A leurs entrailles ont eulx mesmes faict la guerre.

Qui nombrera les morts, qui dira les malheurs,  
Qui le sang espandu esgalera par pleurs?  
Qui les plaintes par cris de tant d'hommes & femmes,  
Au massacre meurtris François par François mesmes?  
Discoure qui voudra s'il fut executé  
Ou par occasion, ou long temps proiecté,  
Certe' il luy fut escrit, que celle estoit la guerre  
Que par les Huguenots en Flandre on vouloit faire.

O ciel juste vengeur de si lasche bonté,  
Pour le moins fais cognoistre à la posterité  
Pourtant de biens receus l'ingrate recompense.  
Voix me fault, les cheueux me dresset, quand j'ypese.

Desia ceste princesse adoree de tous, *fill de 107*  
De deux filles auoit faict pere son espous,

Desia le ventre enflé luy donnoit certain signe  
 De liurer dans trois mois vn beau fils à Lucine.  
 Ce cher gendre, & bon frere, & mary gracieux,  
 De la mort de laisné encore tout saigneux,  
 Affreux, morne, transi, plein & crevant de rage,  
 Par son propre drogueur lui enuoie vng breuuage  
 Sans mesdy ne mesfait, qu'innocente elle beut,  
 Et en elle l'enfant qui ensemble mourut.  
 Ha pere, ha mary, double meurtrier infame,  
 Diray je, ou bien heureux & l'enfant & la femme.  
 Certes & le pere est meschant & malheureux,  
 Et la femme & l'enfant innocens bienheureux.  
 Bienheureux est l'enfant qui n'a veu vng tel pere,  
 Hónore pour tombeau du saint corps de sa mere,  
 Mort & ensevely auant que d'estre né,  
 Sur tous les innocens, innocent fortuné.  
 Et pour ne l'auoir veu heureuse aussi la mere,  
 Car elle l'eut peu veoir ne meurtrir par son pere,  
 Comme son fils aisné il auoit ja meurtry,  
 Heureuse n'estant plus femme d'ung tel mary,  
 Heureuse voirement pourueu qu'en son absence  
 Ses freres protecteurs soyent de son innocence.  
 Trois furent ordóneurs de ce beau dernier mecte  
 Le Roy, son \* Confesseur, & son † Roigomes.  
 Et si vulez (Messieurs) j'en conteray l'histoire,  
 Pendant que l'ay encor' entiere en la memoire.  
 Don Carle (c'est ce fils unique & premier né  
 Par ce Roy paricide aussi empoisonné)  
 Ne pouvant supporter l'insolente arrogance  
 De ce Roigomes, nourri des son enfance  
 Avec le Roy, & pource aimé & anobly,  
 de Sylua principe d'Eboli.

Charles & frz  
 du roy artois

ad  
 1170 H. 1170  
 la fin de vng  
 l'infant & y  
 l'infant & y

Charles frz

Marle

Fray  
 N. de  
 Fresuz  
 da Obis  
 Jo de  
 Cuenca  
 † Ruy-  
 gomes  
 de Sylua

Et si vulez (Messieurs) j'en conteray l'histoire,  
 Pendant que l'ay encor' entiere en la memoire.  
 Don Carle (c'est ce fils unique & premier né  
 Par ce Roy paricide aussi empoisonné)  
 Ne pouvant supporter l'insolente arrogance  
 De ce Roigomes, nourri des son enfance  
 Avec le Roy, & pource aimé & anobly,  
 de Sylua principe d'Eboli.

Auancé,

Auancé, agrandy, aiant mis en oubly  
(La faueur l'aveuglant) sa premiere naissance,  
Entrent l'ung & l'autre en picque & compitence.  
Don Carle se fiant ieune sur sa grandeur,  
Roïgomes ruse sur son sens & faueur,  
La faueur l'emporta, aiant en sa puissance  
La volonté du Roy, ses plaisirs, sa cheuance.  
Don Carle ou il pouuoit le picquoit, bravageoit,  
Roïgomes plus fin sourdement s'en vengeoit,  
Le mettant peu à peu, a fin de s'en deffaire,  
En mespris & desdaing & deffiance au pere.  
Petites ne sont poinct les passions des grans,  
Plus grandes sont aussi les haines des parens.  
Monsieur le Confesseur se jecte à la trauerse  
Avec Roïgomes, & sur don Carle verse  
Les fouldroians arrests de l'Inquisition,  
Y alstrignant le pere en sa confession,  
Fondant se prejugé sur certaines requestes  
De ce Prince courtois, & prieres honnestes  
Presentees au Roy requis de maintes pars  
Suspectes d'heresie à ces prestres cafars.  
Comme aussi la faueur par ce bon Prince faicte  
A Berghe & Montigny les tenans de la secte  
Au lieu de les ouyr les mettant en prison  
Et là selon leurs loix les tuant par poison.

En vn si grad mespris que peut faire vn tel Prince  
Ieune & seul heritier de mainte grand' Prouince  
Il se mutine, il crie, il braue ouuertement  
Contre Roïgomes, ce renard finement  
Faiçt croire au Roy (par luy mené come vne beste)  
Que sous son nom il braue & menace sa teste.  
Et par ce qu'il prenoit en son affliction,

Et con-

Et con seil de la Roynne & consolation,  
Compatissant la bonne & courtoise princeffe  
Comme telle & sa mere, à son deuil & destresse,  
Ce paillard pour venir à son intention  
Encores adjousta ceste suspition,  
Que ceste priuauté n'estoit chaste & honneste,  
Qui aussi tost fut creu par ceste sottte beste.  
Si que de son seul fils hekas! à l'appetit  
De ces deux tyranneaux à la mort consentit.

*fell du roy  
huy 21*

La Roynne de la mort de ce Prince offencee,  
Et en son interest aussi interessée,  
Convertit sa pitie en tresjuste fureur,  
Voyant si lâchement assailly son honneur.  
Femme perdant l'honneur rien de bon ne luy reste,  
Elle va, elle vient, en vn lieu ne s'arreste,  
Et maistrresse n'estant de sa langue & ses yeulx,  
En fin jecta ces cris iustement furieux:

O Dieu de qui fuir on ne peult la presence, (cè,  
Qui veois tout, qui scais tout, tu scais mō innocen-  
Tu scais (car jusqu'au fonds du cœur m'ase prouue)  
Que n'ay mesmes pensé ce qu'ils ont controuue.  
Et comme tu le scais, à toy aussi j'appelle  
De tous ces blasmes faux, ó Dieu pren ma querelle,  
Et comme juste & Dieu garde moy de meschef  
Et comme tout puissant fulmine sur leur chef.  
Permetts moy O Seigneur si benissant ma couche,  
Il te plaist que d'un filz heureusement j'accouche,  
(Comme aux signes on croit) que le puisse obliger,  
Quand il aura la force & l'aage de venger  
Sur ces deux tyranneaux de si grand vitupere  
Et la mort de son frere & l'honneur de sa mere.

Ou

Ou si leur felonnie encor s'estendoit tant,  
Qu'à luy & à moy mesme ils en feissent autant,  
Mes freres lors avec la noblesse de France  
Facent sous ton adveu de tous trois la vengeance.  
De mon filz & de moy viennent querir les os,  
A nostre Sainct-denis pour les mettre à repos.  
Ainsi souvent parla la dolente Princesse  
Franche, dissimuler ne pouuant sa detresse.

Voians ces deux gallans conuaincus de leur tort,  
Doublent leurs ennemis & dangers par vn mort,  
Tirerent dextrement ces pleurs en consequence,  
Et de ce felon Roy la felonnie sentence.  
L'attisant peu à peu, ce qui leur fut aisé,  
L'ayant meurtre sur meurtre à meurtir disposé.  
Courant d'un traistre ris sa cruauté superbe,  
Et mordant en riant, ensuiuant le proverbe,  
Qui par l'Espaigne court du Conte de Chinchon  
Lors son grand Chamberlan festiné de poison.

Le stay bien que ce Roy & ces deux bonnes bestes  
(Pour subtils destourner ce blasme de leur testes)  
Parvn liure imprimé qui long temps à courru,  
L'ont à leur auantage aultrement discouru.  
La cause attribuant de la mort & disgrace  
De la Royne, & à elle & à toute sa race.  
Le conte est ridicule, & cependant à tort  
Et la mere & l'enfant en souffrirent la mort.

C'est que les medecins de ce tyran barbare  
Aians en ceste dame apperceu celle tate,  
Pour laquelle il convient à cause du danger  
Se sequestrer du monde & apart se loger.  
De voz Roys à la mere il enuoye vn message  
Fort secret la priant luy mander comme sage,

Et pour son interest commun avec le leur,  
Quel conseil il doibt prédre à ce nouueau malheur,  
Ceste mere d'entree (au moins ce dict le conte)  
Morne, froide, tremblant de despit & de honte  
Saisie, tressuant, veult & ne peult plorer,  
Et si tost qu'elle peult aucunement parler  
D'vn visage assurez serenant son martire,  
Faiçt sortir vng chascun & seule se retire,  
Et pour cacher secrette & decharger son mal,  
Se meit dedans le lict feignant se trouuer mal.  
Si tost elle ne veit la courtine tiree,  
De souspirs, de sanglots, & de larmes outree,  
Comme vng estang ouuert debonde flots sur flots  
Elle ainsi ses souspirs, ses larmes & sanglots.  
S'empeschans de sortir ainsi qu'en vne porte  
Vng grand peuple pressé qui à la foule sorte.  
Lasse en fin de pleurer, & ne pouuant dormir,  
Se prit en elle mesme à ainsi discourir.

Helas seroit il bien, ô bon Dieu, veritable,  
Ce qu'on m'anonce icy? non, ce n'est qu'une fable,  
Et n'est de maintenant non que je m'aperceois  
Que cest ambitieux en veult au nom François,  
Que par nostre desery cest estat il abbaye;  
Mais aussi cependant si cestoit chose vraye,  
Nous sommes ruinez, si elle l'est aussi  
Quelques vns d'entre nous s'en sentiront icy.  
Ce qui n'est grace à Dieu, Aussi quelle folie  
Le mande s'il n'est vray? & las! s'il le publie  
Despit de ne n'estre creu de ceste fourbe, affin  
De la faire seruir à quelque sien dessein!  
L'ambassadeur est là, qui s'en donnera garde,  
Et s'y opposera? Mais las! s'il se hasarde

De la nous renvoyer ou pour cacher son jeu  
S'il la ferre en vng cloistre ou en quelque autre lieu!  
(Ores que faine) affin de prendre vne autre femme  
La chargeant & nous tous en elle de diffame!  
Certes s'il la nous cache il se rendra suspect.  
Mais si sans la cacher ce mal ord & infect,  
Il luy à faict donner en quelque medecine,  
(Comme prendre il se peult au hanter, par l'alcine)  
Haje n'en parle plus, s'il se peut, s'en est faict,  
Ce meschant en ce poinct no<sup>r</sup> chargeât s'en defaict.

Fichée là dessus faict porter à escripre,  
Tremblante prend la plume & ne sachant que dire,  
Morne pense vng long tēps, veut escripre & ne peut,  
Ores braue ce traistre, ores pleurant se deut.  
Sa fille regrettant ainsi abandonnée  
Loing & à tel mary, & sa rage effrenée.  
Mais quoy? tenant pour vray certain & resolu  
Ce qu'a mandé ce Roy? s'il la ainsi voulu:  
Le mourir à sa fille à plus d'honneur & grace  
Repute, que trainant & desciant sa race  
Retroubler cest Estat desia assez trouble:  
Et presque soubs le fais des discords accablé,  
Rendant par ce defaut des Valoys si notable  
Aux Princes plus prochains le sceptre debatable.  
En fin la pauvre mere avec pleurs & remord  
De deux maux préd le moindre & cōclud à la mort.  
Ainsi executant la sentence donnée,  
Le Roy confesse auoir sa femme empoisonnée.

Voilà bref ce qu'en dict ce Castillan discours,  
Par ces Estats moulé qui long temps a eu cours.  
Et bien qu'il soit tout faulx, voyez quel artifice  
Pour aux despens d'autruy assouuir se malice,

Et de l'inceste faux l'imposture couvrir  
Qui la vray' cause fut de la faire mourir.

Morte elle est ce pendant la poure creature,  
Ensevelie helas en si sale imposture,  
Elle est morte & ce Roy se piaise trionfant  
Insolent paricide & d'elle & de l'enfant,  
Foule aux pieds leur hōneur, & par nouvelle femme  
Et leurs enfans nouveaux ces deux filles diffame,  
Car morte pour inceste il ne peut maintenir  
La mere & elles deux legittimes tenir.  
Et si c'est (comme il dict) pour vn mal qui s'attache,  
Pour Dieu qui en voudra avecque ceste tache?

Vray est que pour vn tēps de loing les monstrera,  
Et maints Princes & vous mesmes en leurera,  
Les apastans & vous d'espoir de mariage  
Pour seruir à ses fins, mais venües en âge,  
S'il vit, avec la mere espousées seront  
S'il meurt, ses heritiers de mesmes en feront,  
Tirans vng aultre arrest de vostre Royne mere,  
(Si l'histoire dict vray) pour fuir vitupere.

Mais qu'est ce que ce diable encharné n'a osé  
Avec ses deux satans Roïgomes rusé,  
Et rusé Confesseur, quand il s'est defaißt mesme,  
Alors qu'il a voulu du Roy Charles neufviesme.  
Dont vostre Roy aussi nese doibt tenir seur,  
Que d'autant qu'il s'en sert, & craint son successeur.  
Y a il crocheteur si lasche de courage  
Qui voulust endurer vn moindre tel outrage?  
Y a il poule à qui vous touchiez vn poulet,  
Qui d'ailes & de bec ne vous faute au colet?  
Et vous Roynes & Roys souffrez en vostre face  
Ces grands torts faiçts à vous & toute vostre race.

Moins

Moins vous resisterez, plus il insistera,  
Plus le craindrez, & moins il vous respectera,  
Prevenez ce bourreau de voz honneurs & vie,  
Auant que de leur fin sa rage ait assouuie.

Contre vn impitoyable & felon ennemy  
Tel que ce Castillan, ne faut faire à demy.  
Vous voulez, vous n'osez, vous frappez par derriere,  
Feignant que ce n'est vous, s'il se tourne en arriere.  
Pour à bon escient c'est trop peu des meshuy,  
Et c'est trop ce pendant pour se jouër de luy.  
Certes ce trop est peu pour luy nuire & l'abatre.  
Et ce peu est assez pour vn iour vous combattre.  
Prevenez ce bourreau de voz vie & honneur,  
Tyran de voz subiects ains qu'en estre seigneur.  
Vous ne pourriez jamais plus à propos le prendre  
Qu'engagé comme il est en Portugal & Flandre,  
Flandre qu'il ne tient plus pouret que par vn bout,  
Donnez luy sur les doigts, il vous laschera tout.  
Ou si de ce tyran tant craignez la disgrace,  
Consentez seulement que Monseigneur le face.  
Ne voulant le pouuant par vn seul consentir,  
Vous pourriez bien vn iour tard vous en repentir.  
Ne refusez donc point conqueste si certaine,  
Aussi bien il n'y pert que l'argent & la peine.  
De faiçt depuis quinze ans que a il aduancé  
Que d'estre des deux tiers honteusement chassé  
Par peu de gens, mais fors de droiçt & de courage,  
Que feront ils vainqueurs aiant cest advantage?  
Il gaigneroit plustost les pais d'oultremer,  
Desquels dominateur vain il se faiçt nommer,  
Son duc d'Alue y fut il, qu'une des moindres prédre  
De cent villes d'accord de tresbien se deffendre.

Qu'il conte vn peu combien Mastric luy à cousté,  
Ou toute fois encor' il seroit arresté,  
Car de ce qu'il falloir on l'eust bien secouruë,  
Sans la diuision en Flandre suruenü.

Prenant le Portugal soy mesme il s'y est pris,  
Et deuoit desirer ne l'auoir entrepris,  
Ce luy est vn subiect d'argent & temps despendre,  
Sans profit, ne pouuât les cœurs des hômes prédre.  
Sa superbe, & l'espoir du secours estrangier  
L'empescheront tousiours de ferme s'y loger.  
Et si les Portugais conseruent bien leurs Isles,  
Ses Indes luy seront & le reste inutilles,  
Ne fut ce qu'accordant & retraicte & suport,  
Aux Bretons, & Normans, & autres gens du Nort,  
Pour la leurs agueter ses flottes reuenantes,  
Et mesmes conquerir ses conquestes tenantes.  
Qu'on luy oste sans plus la flotte pour vn an,  
Le voila sans respit miserable au saffran.  
Car ce qu'il brave tât, & par soubs main complotte  
Et tant s'auance, c'est en vertu de la flotte.  
Il doibt trop plus que vous, & n'estoit ce recours,  
N'auroit d'homme viuant ni credit ne secours.  
L'intrade de Milan, de Naples, de Sicille,  
S'emploie à les garder, & n'en a croix ne pile.  
L'Espagne ne souloit luy rendre que bien peu  
Fors que depuis quinze ans qu'il a dextrement scien  
(Pour trois ans di soit il) & en besoing extreme  
Pour Flandre reunir surcharger du dixiesme.  
Dixiesme qui à faict la Flandre reuolter,  
L'Espagne crie aussi preste à s'en exempter.  
Ainsi tyran public par guerre, par rapine  
Vng chascun ruinant soy mesme se ruine.

Dieu

Dieu juste permettra, je m'en tiens assureé,  
Comme il mesure autruy, qu'il fera mesure.  
Il veult ambitieus tous ses voisins soubz mettre,  
S'il vit il n'aura coin pour à labry se meétre.  
S'il meurt, ses heritiers petits enfans encor  
Et avecque leurs sœurs tomberont en discor,  
Et avec leurs voisins, redemandans l'outrage  
Par leur pere à eux faicé laissé par heritage.  
S'ils veulent satis faire assez n'auront de quoy,  
S'ils veulent contester, taire on les fera coy,  
N'ayans l'age, le sens, la force, la creance,  
Pour faire à tant d'affaux ensemble resistance.

Ce pendant quoy que telle en soit la verité  
Siest il (ô malheur) de vous tant redoubté,  
Qu'a son nom seulement le plus fier de vous tréble,  
Et plus que cent Cefars formidable vous semble.  
Il est bien grand Seigneur mais d'Estats diuisez,  
Conquerant & sur vous si ne vous opposez.  
Voz peurs le font vaillant, & voz folies sage,  
Il donne, vous jettez, voz fautes il mesnage.  
Mais qu'a il jamais faicé digne de si grand peur,  
Qu'a il oncq exploicté, que par son or trompeur?  
Voz forces à Dunkercke & Sainctquentin bifees  
Sont du conte d'Egmont non de luy lestrophees,  
Qu'ingrat pour recompense apres il feit mourir,  
De soy riens que par or n'ayant peu conquerir.  
De ce sien or guerrier occupez luy la source  
(Comme aisement ferez) le voila sans resource.  
Dieu aiant en horreur vn Roy si inhumain,  
Vous y ouure la porte & conduict par la main.  
Quoy? fuirez vo<sup>9</sup> de Dieu faueur si grande & proche?  
A vous mesmes cruels? quel regret quel reproche  
Vous

Vous en aurez vng jour. quoy ? auroit bien la peur  
Lieu en si noble sang ? Son pere l'Empereur  
Plus guerrier, plus puissant, essaya sa puissance,  
Et de tous voz voisins plus d'une fois sur France,  
Mais qu'en rapporta il, que perte & honte en fin,  
Se retirant chassé par armes ou par fain ?  
Et si n'estoient pourtant lors voz François encores  
Mutinés, aguerris, armez, comme ils sont ores.

Quoy ? vng petit soldat Ernand de Cordoua  
Les Morisques despit contre luy souleua  
Et sans se qu'un Bacha secret pensionnaire  
L'auertit du dessein de ce sien aduerfaire,  
(Qui estoit d'obtenir armes & quelques chefs  
Du grand Seigneur ) & sans qu'aussi pour tels mes-  
Euit ce Bacha luy manda de soustraire (chefs  
Aux Morisques par tout tous leurs bastôs de guerre  
(Ce qu'il feit dextremement en vne mesme nuit )  
Ilz leussent sans resource au dernier point reduict,  
Encore ainsi sans chefs & sans armes reduire  
Qu'au bout de trente mois ne les peult sans seduire.  
N'osant pour les forcer armer sa nation  
En grand nombre, y craignant autre sedition,  
Tant il seait odieuse estre sa tyrannie.  
De fait aux Portugais si secours on ne nie  
Et qu'en plage ou en port y descende vne fois  
Nombre tant soit petit de courageus François,  
Vous verrez soulever jusqu'aux enfans & femmes  
Et poursuivre fuians tous ces tyrans infames.  
L'orage vn coup leué l'Espagne embrasera  
Et à Milan, Sicile, & Naples passera,  
Qui n'attendent craintifs qu'occasion semblable  
De s'affranchir du joug de ce Roy miserable.

Si Monsieur d'autre part marche d'oresnavant,  
Ce qui reste à gagner luy viendra au deuant.  
Ainsi de toutes parts de ce tyran la crainte  
Estant par ces supports en ses subjects estaincte,  
Et le temps arriué qu'ils ont tant souhaicté,  
Il sera pour jamais d'un chascun reiecté.  
Souffrirez vous François qu'en occasion telle,  
D'autre (à vostre refus) le secours on appelle?  
Craignez vous le tyran qui crainct tant d'ennemis!  
Craignez vous le meurtrir de tant de voz amis!  
Craignez vous cil qui est à Dieu abominable!  
Craignez vous cil qui est aux hommes execrable!  
Qui (seulement veuillez le) & le voila vaincu,  
De mille torts sur torts en son cœur convaincu,  
Qui n'a force, valeur, merite, ne courage,  
Que trahison, poison, & l'or dont il faict rage.  
Vous qui surabondez de ce qui luy default,  
Hormis cest or vainqueur, qu'arracher il luy fault,  
Pour rendre de tous poincts la France bien heurée  
Et ce cerf aux abbois, & en faire curée.

La Frâce (quoy qu'o die) est pleine en toutes pars  
De poudres, de vaisseaux, d'armes, & de soudars:  
Vous creuez de moiens, seulement qu'on s'efforce  
Le droict & le cœur sont les deux tiers de la force.  
De droict, vous le voyez par ce peu qu'en ay dict,  
Du cœur, vous en auez sans brauer à credit,  
Au reste ce qu'il fault pour demener la guerre  
Les aultres nations chez vous les viennent querre.  
Les Castillans se sont de conquestes comblez  
Par voz toilles, voz draps, quincailerie & bledz.  
Emploians maintenant la richesse conquise  
Par voz propres moiés pour vo<sup>9</sup> mettre en chemise.

D

Mais

Mais sages remploians ces vostres grands moiens  
Reuendiquez sur eux ces conquestes & biens,  
A quoy sont suffisans les soldats qui vous nuisent  
Soubs des chefs aguerris qui sages les conduisent,  
Et santé & repos à France ainsi rendans  
Heureux profiterez & dehors & dedans.

On m'a dict que d'aucuns, ou transportez de rage  
Ou passion priuée (ou comme on croit) du gage  
Secret de l'Espagnol, ne pouuant resister  
A si vifs arguments, ont, pour le Roy flatter  
Et s'aider du delay (car c'est vn tour de maistre  
Ne la pouuant gagner, la partie remettre)  
Dict, qu'à la verite il y a grand raison.

Mais qu'il fault qu'il attende à vne autre saison.  
Que le Roy Espagnol mal sain & chargé d'age  
De ne viure long temps donne certain presage,  
Que le vostre attendant ceste commodité  
Doibt establir chez luy la paix & la seurte,  
Affin qu'occasion survenant d'entreprendre,  
Preparé puisse tout pour soy luy mesme prendre,  
Son frere non deuant, ny autre auantager,  
Chez soy mal assure pour d'eux n'estre en danger.  
Hypocrite conseil, car iamais homme sage  
Ne fonda sur la mort d'aultruy son aduantage.  
De mort à tous certaine incertain est le jour,  
Incertain est aussi l'effect de ce discours.

Parquoy si vostre Roy, ne s'attend d'entreprendre  
Que mourant l'Espagnol, il pourroit tant attendre,  
Le souffrant prosperer, qu'estant son prisonnier  
Se plaindroit de mort n'estre, ou armé le premier,  
Qui ne veult quand il peut, merite qu'il ne puisse  
Lors que plus il vouldroit, & que Dieu le punisse.

Veuil.

Veuillez doncq (grace à Dieu) puis q̄ vous le pouuez  
Et du ciel liberal ces offres ne fuyez.

Dè moiens & de gens France est autant fertile  
(Malheur qu'ō ne s'en fert) qu'Espagne en est sterile,  
Si eussiez employé la disme de voz morts  
(le fremy quand j'y pense) en voz ciuils discords,  
Au uouueau mode; eussiez, outre les grâs cōquestes,  
Amené à la foy cent millions de bestes.

Dieu redemandera ces grand' pertes de vous,  
Et desjà signes grans on veoit de son courous:  
Car estans obstinez à dehors n'entreprendre,  
Il vous laisse dedans l'un à l'autre se prendre  
Comme chiens enragés, par guerres, trahisons,  
Et tout consideré sans bien grandes raisons.  
Si qu'on ne veoit sans plus voz pleines iadis vertes  
Blanchissantes des os de voz morts recouertes,  
Hideuses voz citéz, mais pareille à choison  
Funeste mesme en paix la Royale maison.

Combien diroit le Roy les ames genereuses  
De quelque Maugirō, Sainct-megrin plus heureuses  
De Schomberch, Riberac, & d'autres qu'il verra  
S'entretuer chez luy, qui n'y remediera.  
Changeés loing d'icy en gloires eternelles,  
Que jettées ainsi sans propos aux tournelles.  
Et au lieu qu'on les veoit en temple obscur juchez  
Fletris d'epitafeaus de subjects recherchez,  
Veoir s'esleuer au ciel par rangs sur Mausolées  
De gestes Martiaux leurs gloires cizelées,  
Prendre possession pour la Roy par leurs os (los  
De maints sceptres nouueaux, & du ciel par leurs  
Laiissans aux escriuains des faitcs dignes de gloire,  
Pour vn faire à chascun vne bien longue histoire.

Comme ils y estoient nez, si sages voz discords  
Eussiez (comme il falloit) pieça porté dehors.  
Et si guere y tardez, je craings fort qu'il n'ariue  
Pis encor, & que Dieu en fin plus ne conniue.  
Car que merite moins, que d'estre ruiné,  
Qui contre la raison, & Dieu s'est obstiné?

Ainsi parla cest homme, & ceux qui l'escoutoient  
Les yeulx fichez en luy, de sa bouche pendoient,  
Si ravis, que d'entre eux esblouis se coula  
Sans qu'oncques on ait sceu depuis ou il alla.  
Fust il homme mortel, ou quelque ange celeste,  
François c'est Dieu par luy qui vo<sup>9</sup> parle & proteste.

F I N.

IMPRIME A LIEGE.

L'AN. CIO. IO. LXXXI.